

## Equidés

## &gt;&gt; Territoire

&gt;&gt; L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

## La gestion des espaces ruraux est liée à la typologie des propriétaires d'équidés

**Une étude a montré qu'un lien existait entre la typologie des propriétaires de chevaux et leur façon de gérer le territoire disponible pour leurs animaux. Si certains ont une logique d'utilisation du territoire « résidentielle », d'autres agissent comme de véritables entrepreneurs ruraux.**

« Le développement des activités équestres est révélateur de nouvelles dynamiques péri-urbaines et implique de s'intéresser à la relation qu'entretiennent les propriétaires d'équidés avec le territoire », a indiqué Céline Vial, de l'Institut français du cheval et de l'équitation, lors de la dernière Journée de la recherche équine, le 4 mars, à Paris.

Pour définir cette relation, elle s'est appuyée sur les résultats de deux études conduites en parallèle sur les zones péri-urbaines de Montpellier et de Caen auprès de 27 détenteurs d'équidés (respectivement 15 et 12). « L'étude visait à recenser et à cartographier les lieux d'actions de ces détenteurs et leurs pratiques équestres », a-t-elle précisé.

Il en ressort trois logiques d'utilisation de l'espace qui sont étroitement liées au type d'utilisation du cheval.

### Réseaux de connaissance

Les éleveurs de chevaux pour la compétition ou la course (4 enquêtes) ont une activité centrée autour d'un espace dédié au cheval. Les propriétaires disposent en moyenne de 18 ha de surface. L'écurie et l'habitation sont sur la même propriété. L'espace destiné aux chevaux est scindé en deux : les prés pour les chevaux d'élevage et des paddocks pour les chevaux à l'entraînement. On note une gestion soignée des parcelles. L'espace utilisé par les cavaliers est constitué de carrières et pistes d'entraînement et de quelques chemins de promenade à proximité. Les déplacements sont fréquents, pour les courses ou les compétitions, au niveau régional, voire national. Les réseaux de connaissance locaux (agriculteurs, autres cavaliers, vétérinaires, maréchaux-ferrants...) sont développés.

Les détenteurs d'équidés pour la promenade, la randonnée ou l'enseignement (17 enquêtes) dédient leur espace à leur loisir. Ces amateurs ou professionnels du loisir équestre disposent en moyenne de 6 ha répartis en quelques prés en ce qui concerne l'espace consacré aux chevaux. La gestion de cet espace est minimale. Les détenteurs n'habitent généralement pas sur cet espace. Les cavaliers disposent de carrières et autres surfaces de travail des chevaux et utilisent fortement les chemins de promenade alentour. Ils font de nombreux déplacements, en compétition ou en randonnée. Les réseaux de connaissance locaux sont très déve-

loppés. Hormis la constante des relations en lien avec les soins aux chevaux, ils varient en fonction du statut du propriétaire : les professionnels sont en contact avec les agriculteurs, les collectivités et les autres professionnels du cheval alors que les amateurs centrent leurs réseaux autour de leur pratique équestre (autres cavaliers, établissements équestres).

Les propriétaires d'équidés d'agrément (6 enquêtes) possèdent un espace centré autour d'une « maison élargie ». Ils disposent en moyenne de 2 ha avec, souvent, une seule parcelle de pré pour les chevaux et parfois un abri ou des box. Ils peuvent détenir d'autres équidés, qui leur sont confiés par des amis. L'espace du cavalier est soit inexistant, soit constitué de quelques chemins de promenade très proches. Ces propriétaires entretiennent peu de relations avec le territoire environnant, mis à part les contacts concernant les soins au cheval et son alimentation (agriculteurs et coopératives locales).

### Gradient d'insertion territoriale

Ces trois catégories témoignent d'un gradient d'insertion territoriale, certains propriétaires fonctionnant quasiment hors sol alors que d'autres sont de véritables entrepreneurs ruraux. « La manière d'utiliser leurs terres va d'une logique résidentielle à une logique d'entrepreneur rural », a souligné la conférencière. La façon d'utiliser le territoire varie également, étant pour certains restreinte à la propriété alors que d'autres utilisent intensivement les chemins alentour et ont une forte mobilité. La gestion des parcelles est différente selon les cas, allant d'une gestion minimale à une complète maîtrise de son espace.

Si l'imprégnation au milieu local et les réseaux de relations varient en fonction du statut du propriétaire (amateur ou professionnel) et de sa pratique équestre, l'étude a révélé une constante : les relations liées aux soins des équidés, les vétérinaires et maréchaux apparaissant donc comme des acteurs centraux dans ces différentes organisations.

Les deux terrains d'étude ont montré peu de différences.

« Ce travail pose la question de l'usage de terres agricoles par des non agriculteurs », a conclu Céline Vial. A travers l'exemple du cheval, il révèle la façon dont des résidents non agriculteurs s'approprient et utilisent des terres agricoles. Cet ancrage s'opère d'abord dans les interstices et aux limites du terroir agricole, entre espace cultivé et zones bâties, parcours et espaces boisés. Il reste souvent une forme d'utilisation du sol précaire ou temporaire, en tout cas instable, et souvent fortement dépendante des relations foncières et fourragères tissées avec les agriculteurs voisins. ■